

l'incertitude complète régnant sur la durée de la pandémie.

**Maintien de l'équilibre émotionnel**

Les données et résultats recueillis à ce jour dans les groupes de travail reflètent le degré d'épuisement du personnel soignant à la fin de 2020. Il en ressort encore qu'une relation avec les résident-e-s fondée sur la proximité et l'empathie, ainsi que l'esprit d'équipe sont essentiels pour la satisfaction au travail du

**Toute une série de facteurs ont influencé l'état d'esprit du personnel soignant durant la première vague de coronavirus :**

- incertitude sur la durée de la pandémie
- absence de vaccin
- climat de peur permanente
- difficultés initiales à se procurer du matériel de protection
- stigmatisation du personnel en contact avec des patients infectés
- interruption du travail de routine
- attention parfois obsessionnelle accordée à la propreté et à l'hygiène
- contrôle permanent de la mise en œuvre des mesures de sécurité
- sollicitation physique due au port permanent de masques de protection

personnel soignant. Et si beaucoup de soignant-e-s demandent à bénéficier de plus de soutien et de phases de repos, cela laisse deviner à quel point leur équilibre émotionnel leur tient à cœur, comme le montrent les citations suivantes : « nous avons redécouvert la force du collectif. Mais nous ressentons encore de la fatigue » ; « malgré la frustration et le désespoir, nous sommes des êtres humains qui parviennent encore à sourire et à transmettre une énergie positive » ; « la solidarité est réelle dans le team. Nous faisons de notre mieux pour tout le monde, pour les résidents comme pour notre équipe » . ■



**Pour en savoir plus :**

Le rapport du projet d'intervention tessinois consacré au regard du personnel soignant des EMS sur la pandémie peut être téléchargé sous : [gerontologie.ch](http://gerontologie.ch) > Publications.



**Rita Pezzati**

Professeure DEASS – SUPSI, psychologue et psychothérapeute, Directrice de projet. [rita.pezzati@supsi.ch](mailto:rita.pezzati@supsi.ch)

# Trois témoignages d'aînés de régions différentes

« Je n'ai guère été victime d'âgisme à ce jour. Même durant la pandémie, je me suis rapidement remise du choc initial : bien qu'étant une retraitée en pleine forme, on m'a étiquetée «groupe à risque» parce que j'ai plus de 65 ans. Comme je ne vis pas encore dans une institution, je n'ai pas eu d'autre solution que de me balader souvent dans des régions écartées pour fortifier mon système immunitaire. Après une vaccination réussie en mai 2021, je n'avais plus aucune raison de me sentir socialement défavorisée du simple fait d'être septuagénaire. Je n'ai jamais eu peur d'être pénalisée par mon âge, en cas de triage des patients traités aux soins intensifs. Ma seule crainte – et cela vaut pour toutes les personnes gravement malades ou mourantes –, c'est que notre volonté de patient ne soit pas respectée en cas de COVID-19 en fin de vie. Au début de la pandémie, j'ai donc précisé dans mes directives anticipées que je refuse d'être mise sous respiration artificielle. Le cas échéant, j'aimerais autant que possible rester consciente en recevant des soins palliatifs et partir dignement – à plus de 70 ans, je suis prête à mourir reconnaissante d'avoir eu une vie bien remplie. » ■

**Karin Wilkening**  
73 ans, Gross SZ

Avez-vous parfois le sentiment qu'on vous stigmatise à cause de votre âge ?

« J'ai 85 ans et suis très indépendante, même si depuis ma sortie de l'hôpital pour cause de COVID-19, ma fille doit m'accompagner en voiture chez les médecins. Ma surdité s'est aggravée ces dernières années, mais mes appareils acoustiques me permettent d'entendre parfaitement quand les gens s'adressent directement à moi. Malheureusement, certains professionnels de la santé s'adressent à ma fille et pas à moi, ce qui met même ma fille mal à l'aise. Le port du masque ne me facilite pas l'écoute, surtout si on ne s'adresse pas à moi. A chaque fois, je dois intervenir et signaler

aux médecins que la malade c'est moi et qu'ils fassent l'effort de me parler en face, même avec leur masque, et de façon claire que je puisse comprendre. A mon avis il serait opportun que les médecins et autres professionnels prennent conscience de ce problème vécu par bon nombre de personnes âgées qui doivent recourir à des appareils acoustiques et se faire accompagner. Toutes n'osent pas protester au moment de la consultation ! » ■

**Leonor Zwick-Merchan**  
85 ans, Genève

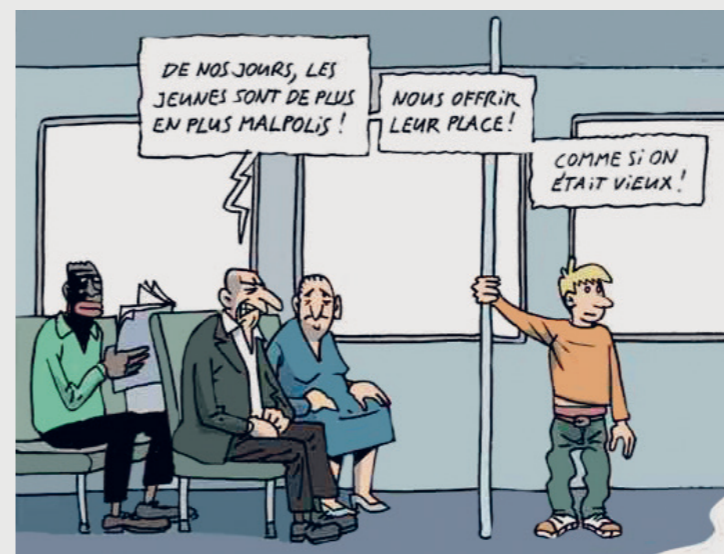


Illustration : Gérald Herrmann



« Au début de la pandémie, on nous a dit de faire de l'ordre, de débarrasser notre cave, d'adapter nos directives anticipées et nos mandats pour cause d'inaptitude, ou encore d'écrire nos mémoires. Cela partait sans doute d'un bon sentiment. Mais il se dégageait souvent de ces conseils une désagréable impression de condescendance. Car ils faisaient table rase de ce que les recherches en gérontologie nous ont appris : vieillir n'est pas une maladie. Je suis partagé sur la question de l'âgisme. Au fond, nous bénéficions d'une discrimination positive. Entre autres avantages, nous vivons souvent à l'abri des soucis existentiels. Et je suis bien conscient du privilège d'être en bonne santé à 76 ans, et d'avoir reçu ma seconde dose de vaccin dès la mi-février. Peut-être des jeunes ayant, par la force de choses, de nombreux contacts directs dans leur vie professionnelle ou sociale auraient-ils eu besoin d'être vaccinés avant moi ? » ■

**Robert Zimmermann**  
76 ans, Spiegel b. Bern